

Odette Gagnon

Annie Laberge

Université du Québec à Chicoutimi

555 Bd de l'Université, Chicoutimi (Québec), Canada G7H 2B1

Odette_gagnon@uqac.ca

Annievie10@gmail.com

LES CONSTRUCTIONS PARTICIPIALES DÉTACHÉES POUR EXPRIMER LA CAUSALITÉ

L'article interroge le rôle des constructions détachées participiales (CD*part*) dans l'expression de la causalité.

Dans une étude s'étant intéressée au rôle textuel des CD*part* en français, il a été observé que les CD*part* contribuent à la cohérence textuelle à trois niveaux d'arrimage définis par Gagnon (2008, 2015) : 1) les CD*part* contribuent à la cohérence sur le plan *référentiel* puisque, en tant que proposition réduite, elles possèdent un référent sous-jacent pouvant être relié à un syntagme nominal (SN) présent dans le contexte et jouent ainsi un rôle dans la continuité thématique; 2) les CD*part* contribuent à la cohérence sur le plan *informatif* puisque, en tant que prédications secondes, elles véhiculent une information nouvelle de second plan et opèrent une hiérarchisation des informations; 3) les CD*part* contribuent à la cohérence sur le plan *événementiel* puisqu'elles permettent d'établir une relation entre l'événement décrit au PP et celui décrit dans la principale.

L'analyse des CD*part* sur le plan événementiel a fait ressortir que dans un grand nombre de cas, la CD*part* se trouve en position frontale et que dans ces cas, la relation le plus souvent établie entre l'événement décrit au PP et celui décrit dans la principale est une relation de cause (Combettes 2005), comme dans l'exemple suivant tiré du corpus (Laberge 2019) : ***Favorisant le repli sur soi, il (le téléphone cellulaire) rompt le dialogue en famille ou entre amis lors d'un repas (...).***

L'article présente l'analyse qui a été faite, du point de vue événementiel, de quelques occurrences de CD*part* relevées dans des textes rédigés par des étudiants universitaires de premier cycle ou dans des textes journalistiques. Les résultats de cette analyse confirment que les CD*part* doivent être envisagées comme ressources linguistiques pouvant exprimer la causalité en français.

1. Introduction

Dans une étude s'étant intéressée au rôle textuel de la construction détachée participiale (CDpart)¹ en français, il a été observé que les CDpart contribuent à la cohérence textuelle à trois niveaux d'arrimage définis par Gagnon (2008, 2015) : 1) les CDpart contribuent à la cohérence *sur le plan référentiel* puisque, en tant que propositions réduites, elles possèdent un référent sous-jacent pouvant être relié à un syntagme nominal (SN) présent dans le contexte et jouent ainsi un rôle dans la continuité thématique; 2) les CDpart contribuent à la cohérence *sur le plan informatif* puisque, en tant que prédications secondes, elles véhiculent une information nouvelle de second plan et opèrent une hiérarchisation des informations; 3) les CDpart contribuent à la cohérence *sur le plan évènementiel* puisqu'elles permettent d'établir une relation entre l'évènement décrit au participe présent (PP) et celui décrit dans la principale.

L'analyse des CDpart sur le plan évènementiel a fait ressortir que dans la majorité des cas, la CDpart se trouve en position frontale et que dans ces cas, la relation la plus souvent établie entre l'évènement décrit au participe présent (PP) et celui décrit dans la principale est une relation de cause (Combettes 2005), comme dans l'exemple suivant tiré du corpus (Laberge 2019) :

1) Le cortège de l'ex-président a ensuite péniblement traversé la foule pour rejoindre son domicile. Ne réussissant pas à lui ouvrir le passage, la police nationale d'Haïti a utilisé des gaz lacrymogènes pour lui permettre de regagner sa maison.

Le présent article propose un questionnement linguistique sur les CDpart en tant que construction syntaxique pouvant contribuer à exprimer une relation causale. Après avoir évoqué brièvement les ancrages théoriques sur lesquels nous nous appuyons, nous présenterons l'analyse que nous avons faite, du point de vue évènementiel, de quelques-unes des occurrences de CDpart de notre corpus, la plupart relevées dans des textes rédigés par des étudiants universitaires de premier cycle, quelques autres dans des textes journalistiques.

¹ Les constructions participiales visées par l'étude excluent les gérondifs (ex. : J'étudie *en mangeant*), les constructions participiales avec sujet propre (ex. : *La tempête sévissant*, les écoles ont été fermées), les constructions participiales en emploi adnominal (équivalant à une subordonnée relative. Ex. : *J'ai parlé à des gens venant de Bruxelles*).

2. Ancrages théoriques

Commençons par préciser brièvement le cadre conceptuel établi par Gagnon pour définir la cohérence textuelle.

La cohérence du texte prend appui sur deux mots clé : la *pertinence* (raison d'être) de chaque énoncé et séquence d'énoncés ainsi que leur *arrimage* (façon dont les énoncés sont reliés) les uns aux autres (Gagnon 2003, 2008, 2015; Gagnon et Chamberland 2010). Cette cohérence se joue à deux niveaux textuels : global (macrostructure) et local (microstructure) (Gagnon 2003).

Le concept de pertinence se comprend à la lumière de la théorie de la pertinence élaborée par Sperber et Wilson (1989). Celle-ci s'appuie sur le processus d'interprétation des énoncés qui fait qu'un locuteur cherche à « obtenir les bénéfiques informationnels les plus grands possible (effets contextuels) au prix d'un effort cognitif le plus réduit possible » (Sperber et Wilson 1989, cité dans Gagnon 2015: 78). Plus un énoncé sera considéré comme pertinent par rapport au contexte dans lequel il est traité – autrement dit plus l'information véhiculée par un énoncé entraîne des effets contextuels (des bénéfiques informationnels) importants dans un contexte donné, et ce, à un coût de traitement le plus faible possible – plus l'énoncé est pertinent, et plus la séquence dans laquelle il apparaît est cohérente.

Si la pertinence d'une information est essentielle pour faire progresser la construction de l'univers textuel, une information nouvelle, même pertinente, ne surgit pas de nulle part. Elle doit s'appuyer sur celles qui l'entourent et s'accrocher solidement à elles. Le concept d'arrimage sous-entend que la production d'un texte nécessite une structuration à au moins quatre niveaux, comme autant de points d'ancrage : au niveau **référentiel** (ce dont on parle), au niveau **évènementiel** (ce que l'on dit de ce dont on parle), au niveau **informatif** (façon dont les éléments d'information sont répartis et hiérarchisés) et au niveau **énonciatif** (manière dont le scripteur présente ses propos). Pour qu'un texte soit considéré comme cohérent, l'arrimage (simultané) des éléments d'information aux quatre niveaux de structuration doit se faire de façon *harmonieuse*, c'est-à-dire d'une façon telle que le lecteur ne sent aucune interruption, aucune rupture dans le flux textuel.

Attardons-nous à l'arrimage évènementiel. L'arrimage évènementiel² repose sur l'idée qu'un texte ne se présente jamais comme une simple énumération de référents (il faut bien dire quelque chose à propos de ce dont on parle!) : des propriétés, des actions ou des événements, c'est-à-dire des prédications, doivent être assignés à ces référents. Il est donc clair que les expressions référentielles doivent s'accompagner d'un « apport sémantique constamment renouvelé » (règle de progression selon Charolles 1978: 20), instaurant des relations non seulement entre les référents, mais aussi entre les prédications associées à ces référents. Cet apport d'information nouvelle, on s'en doute, ne peut pas s'arrimer à l'information ancienne de n'importe quelle façon. Il ne suffit pas que l'information soit « nouvelle », encore faut-il qu'elle soit reliée, et adéquatement, à l'information préalablement présentée; encore faut-il, donc, que les deux (informations nouvelle et ancienne) mettent en rapport des faits, des événements, des états de choses susceptibles d'être mis en rapport dans le monde « réel », ce à quoi Charolles réfère en termes de « plausibilité évènementielle » (1995: 143). Cette plausibilité évènementielle se traduit par la possibilité, pour le récepteur, d'établir une relation vraisemblable entre les événements décrits (relations de cause, de conséquence, de justification, d'élaboration, d'opposition, d'addition, de condition, de rectification, etc.), laquelle possibilité pourra être sérieusement compromise par l'inaccessibilité du contexte et l'absence ou l'emploi inapproprié d'un connecteur. Par conséquent, pour qu'une séquence textuelle soit jugée cohérente, le lecteur doit pouvoir établir une relation entre chaque énoncé et son contexte (Gagnon 2003, 2008).

Précisons maintenant ce qu'on entend par *construction participiale détachée* à la lumière des travaux de Combettes. Il faut d'abord savoir que pour Combettes, la catégorie des constructions détachées (CD) regroupe trois structures (Combettes 1996, 2005) : 1) les groupes adjectivaux; 2) **les groupes participiaux**; 3) les constructions absolues.

À la lecture des articles de Combettes sur la question, il ressort que les CD se retrouvent le plus souvent en tête de phrase et qu'elles servent à introduire une information nouvelle (Laberge 2019: 18). Mais contrairement aux informations qui normalement se retrouvent dans cette position, l'information transmise par

² C'est dans le cadre de cet arrimage évènementiel que la notion de « progression de l'information », dont les ouvrages didactiques font de plus en plus mention, doit être envisagée.

la CD est de second plan : ce n'est donc pas sur elle que le scripteur réalisera l'enchaînement suivant. Le rôle de la CD dans la hiérarchisation de l'information entre premier plan et second plan peut être envisagé à la lumière du concept d'arrimage informatif selon Gagnon.

Comme elle ajoute une information nouvelle (mais sans que cette information soit au premier plan), la CD est appelée prédication seconde (Préd2). En tant que Préd2 ou proposition réduite :

- La CD s'applique à un référent sous-entendu et qui se trouve dans le contexte proche, de sorte qu'elle joue un rôle dans la continuité référentielle; ce rôle peut être envisagé à la lumière du concept d'arrimage référentiel selon Gagnon.
- La CD entretient une relation sémantique avec la Préd1, ce dont Combettes parle en termes de « valeurs circonstancielles ». Cette caractéristique peut être envisagée à la lumière du concept d'arrimage événementiel selon Gagnon.

L'originalité de l'étude de Laberge 2019 est donc de faire le lien entre la construction détachée, notamment la *CDpart*, et la dimension textuelle, notamment l'arrimage événementiel. Elle a cherché à déterminer le rôle des constructions participiales dans l'établissement d'une relation entre événements (cause, temps, condition, etc.).

Les résultats obtenus dans l'analyse des *CDpart* au niveau événementiel permettent de faire le lien avec le thème du colloque : la causalité. Mais avant de nous attarder à cette analyse, nous présenterons brièvement notre corpus.

3. Corpus

Notre corpus est majoritairement constitué de textes rédigés par des étudiants universitaires, dans le cadre d'un cours de rédaction offert à des étudiants de tous les programmes. Il est aussi constitué de textes écrits dans le cadre de l'examen du TFUQAC³. Dans les deux cas, les scripteurs (non experts) devaient ré-

³ Le TFUQAC est le test de français d'admission de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) exigé pour les étudiants faisant une demande d'admission sur la base d'une « expérience pertinente ». Il consiste

diger un texte argumentatif sur un sujet imposé en étayant leur opinion à l'aide d'arguments, s'appuyant sur leurs connaissances générales. Les étudiants du cours de rédaction disposaient de quelques semaines pour réaliser leur texte et les scripteurs du TFUQAC disposaient de trois heures. Enfin, la dernière partie du corpus (17 extraits : 14,15 et 37 à 51), provenant de scripteurs experts, est essentiellement constituée de textes informatifs. Toutes les occurrences ont été numérotées et identifiées selon leur source. Les derniers extraits, à la manière d'un corpus «témoin», ont été ajoutés afin de nous permettre de comparer les résultats obtenus chez les scripteurs non experts avec ceux de scripteurs expérimentés.

4. Méthodologie et analyse

Les textes ayant été recueillis, nous avons repéré les énoncés dans lesquels se trouvait la construction participiale visée (peu importe la position de la *CDpart* par rapport à la proposition principale). Parmi les cas relevés, nous n'avons conservé que les cas où la participiale pouvait être remplacée par une subordonnée circonstancielle. Ce dernier critère était nécessaire pour que nous puissions analyser le rôle de la *CDpart* dans l'arrimage évènementiel.

Au bout du compte, de la centaine de textes dont nous disposions au départ, nous avons extrait 44 occurrences de *CDpart* qui correspondaient au type de construction retenu pour notre étude. Pour qu'il soit possible de situer le contexte dans lequel s'inscrivait la séquence, nous avons conservé une portion assez longue du texte de part et d'autre de la construction.

Nous avons analysé les 44 occurrences de *CDpart* aux trois niveaux d'arrimage présentés ci-dessus : référentiel, informatif, évènementiel. Pour valider notre analyse, nous avons soumis 16 occurrences⁴ de notre corpus à un groupe de juges experts⁵, lesquels ont procédé de la même façon que nous l'avions fait, sur une base individuelle et sans avoir accès, évidemment, à notre propre analyse.

en la rédaction d'un texte argumentatif d'environ 500 mots.

⁴ Nous leur avons soumis 15 occurrences, mais l'une d'elles comportait 2 cas de *CDpart*.

⁵ Les juges experts étaient dix étudiants de la maîtrise en linguistique de l'UQAC qui participaient à un séminaire (45 heures) de linguistique textuelle.

Tel que nous l'avons précisé ci-dessus, nous ne présenterons ici que l'analyse effectuée au niveau évènementiel puisque c'est elle qui se trouve en lien direct avec le thème du colloque : l'expression de la causalité.

Afin d'analyser le rôle des *CDpart* au niveau évènementiel, nous nous sommes posé (et avons posé aux juges) la question suivante : Quelle est ou quelles sont la/les relation(s) qui peut (peuvent) être établie(s) entre la construction contenant le PP (identifiée en gras dans l'occurrence) et la proposition principale? Trois relations possibles étaient proposées aux juges pour chaque occurrence (les trois relations les plus probables), et il leur était précisé qu'ils pouvaient choisir plus d'une relation chaque fois.

Pour nommer cette relation, nous inspirant de Havu (2002, 2004), nous avons paraphrasé la *CDpart* par l'une des subordonnées circonstancielles suivantes :

- a) relation **causale** (la CD peut être paraphrasée par : *comme/puisque...*)
- b) relation de **condition** (la CD peut être paraphrasée par : *si/quand...*)
- c) relation de **concession** (la CD peut être paraphrasée par : *bien que/malgré...*)
- d) relation **temporelle** (la CD peut être paraphrasée par : *après avoir...*)
- e) relation de **conséquence** (la CD peut être paraphrasée par : *de sorte que...*).

Voici l'occurrence qui a été donnée en exemple aux juges dans le document de consignes :

L'environnement est le sujet de l'heure. Partout dans les médias télévisés, écrits et radiophoniques on le voit ou bien on en entend parler. Plusieurs moyens ont été mis de l'avant afin de préserver cette richesse naturelle. Les gens ont maintenant la possibilité d'agir. Dans le domaine de l'électricité, vu le déclin actuel du pétrole et son coût faramineux qui n'est pas stable, faut-il songer à utiliser un autre type d'énergie afin de combler nos besoins énergétiques? Je crois que le Canada, **étant le deuxième plus grand pays en importance**, devrait privilégier le développement du secteur nucléaire [...]. (EN 03)

La réponse attendue leur était aussi indiquée dans ledit document : a) relation causale : *Comme/puisque* le Canada est le deuxième pays en importance...

5. Résultats de l'analyse des *CDpart* au niveau évènementiel

Nous présentons ici les résultats de l'analyse effectuée sur les 16 occurrences soumises à l'attention des juges.

Dans neuf de ces occurrences, la *CDpart* se trouve en position frontale, devant la proposition principale. Cela confirme qu'il s'agit de la position la plus fréquente pour une construction détachée (Combettes 1996, 2005).

De ces 9 cas où la *CDpart* est en position frontale, 6 ont reçu une interprétation consensuelle de la part des 10 juges, interprétation qui rejoint la nôtre. Dans ces 6 cas, la relation identifiée était **causale** ou causale avec une nuance temporelle ou concessive⁶.

Voici un exemple d'occurrence où la relation identifiée de manière consensuelle était causale :

Occurrence 1

Tout d'abord, il est tout à fait inacceptable, au Québec, qu'autant de fraudes soient commises via l'accès à nos renseignements personnels. Selon un article écrit par Jean-François Parent dans la revue *Protégez-vous* (septembre 2004, p.34) : « [...] 3711 consommateurs québécois ont été victimes d'un vol d'identité ». **Étant moi-même un consommateur**, je trouve ce constat très alarmant. Savez-vous, monsieur le ministre, que le simple mouvement que vous effectuez en entrant votre code d'accès à la banque peut être épié par une caméra dissimulée? (PR 08)

Voici un exemple d'occurrence où la relation identifiée était causale avec nuance temporelle :

Occurrence 9

En effet, le téléphone, de par son importance, développe chez les individus des comportements inappropriés en société. **Favorisant le repli sur soi**, il rompt le dialogue en famille ou entre amis lors d'un repas, par exemple, car la préoccupation première est celle de réagir aux différents réseaux sociaux qui envoient des notifications. Il rend les conversations dérangeantes car lorsqu'on doit répondre

⁶ Cela signifie que les 10 juges ont identifié la relation comme étant causale, et que l'un (ou plus) des juges a aussi coché une relation temporelle ou concessive.

au téléphone au milieu des gens, son indiscretion peut gêner l'entourage. (TF 28)

Dans l'occurrence 9, les 10 juges ont confirmé une relation causale entre la CD et la principale : *Puisqu'il favorise le repli sur soi, il rompt le dialogue...* Un seul juge a ajouté à cette relation causale une nuance temporelle, ce qui s'explique probablement par une paraphrase comme la suivante : *En même temps qu'il favorise un repli sur soi, il rompt le dialogue...*

Dans l'un des 9 cas où la CD_{part} se trouve en position frontale (occurrence 10), la relation causale a été identifiée de façon majoritaire (7 fois), mais elle s'est retrouvée en compétition très serrée avec la relation temporelle, identifiée 6 fois :

Occurrence 10

Premièrement, **ayant travaillé comme commis aux pièces dans un magasin d'articles de sports motorisés**, j'ai déjà été témoin qu'un client disait à sa conjointe : « Essaie ce casque afin de savoir la taille qui te convient, ensuite nous le commanderons sur Ebay! » Donc, je crois que les gens vont encore dans les commerces de détail, mais pas dans le but d'acheter. (TF 31)

Restent les deux derniers cas soumis aux juges où la CD_{part} se trouve en position frontale. Dans l'un d'eux, la relation causale est en compétition de façon égale avec la relation de condition et la relation de temporalité (4 votes chacune). Voici l'occurrence :

Occurrence 2

Il existe encore bien d'autres contextes de fraude, ce qui implique qu'il faut demeurer vigilant et porter une grande attention afin de protéger notre vie personnelle. Ensuite, **adoptant (2) la mention « confidentiel » ou « personnel »**, un document se doit de le demeurer. La violation de renseignements classés personnels est une atteinte à la vie privée. (PR 03)

Dans l'autre cas, c'est la relation concessive qui est identifiée de façon majoritaire, 8 fois sur 10. Voici l'occurrence :

Occurrence 5

En deuxième lieu, ce sont les gouvernements qui ont le pouvoir de grossir les peines attribuées pour les textos au volant. Il est dans le devoir d'un bon gouver-

nement d'assurer le bon fonctionnement sur les routes. **Faisant déjà de la sensibilisation auprès du public cible**, donner des peines plus sévères aux fautifs ferait davantage réfléchir le reste de la population et permettrait aux gens d'y penser une deuxième fois avant d'envoyer un texto au volant. Le gouvernement est donc responsable de chercher de nouvelles solutions pour faire disparaître ce fléau. (TF 11)

Dans l'occurrence 5, comme 8 juges l'ont confirmé, la relation la plus probable entre la *CDpart* et la principale est celle de concession, puisque la CD peut être paraphrasée par **bien que le gouvernement fasse déjà... / malgré (le fait) que le gouvernement fasse déjà...** De son côté, la relation de temporalité, cochée par un juge, peut être envisagée pour deux raisons. Premièrement, elle est confirmée par l'adverbe « déjà » qui met l'accent sur une action accomplie. Deuxièmement, il est possible de paraphraser la CD par **après avoir fait de la sensibilisation auprès du public...** Quant à la relation de cause, cochée par un juge, nous la croyons moins pertinente : ce n'est pas *parce que* le gouvernement fait déjà de la sensibilisation auprès du public qu'il va donner des peines plus sévères. Après réflexion, et même si cette relation ne faisait pas partie des choix présentés aux juges, on pourrait aussi envisager ici une relation d'addition (ou d'ajout) (Gagnon 2003, 2008, 2015; Havu 2002) : « Le gouvernement fait déjà de la sensibilisation, il pourrait **aussi** donner des peines plus sévères... »

Lorsque la *CDpart* se trouve insérée à l'intérieur de la proposition principale (2 cas), la relation causale devient moins prédominante. Dans l'un de ces deux cas seulement, elle est consensuelle : les 10 juges l'ont choisie (et 2 d'entre eux ont aussi coché une relation temporelle). Voici l'occurrence :

Occurrence 11

Dans un premier temps, il n'y a pas l'ombre d'un doute que l'ère nouvelle de cette technologie crée une vague de dépendance. En effet, l'évolution constante de ces appareils impressionne la majorité des individus. De ce fait, notre cerveau, **étant sans cesse intéressé à découvrir de nouvelles applications**, est constamment concentré sur ce petit écran. Le temps utilisé se cumule et devient une routine nous limitant de plus en plus chaque jour. (TF 33)

Dans l'autre cas où la *CDpart* se trouve insérée à l'intérieur de la proposition principale, les avis sont partagés, mais c'est la relation temporelle qui prédomi-

ne, obtenant la faveur de 7 juges. La relation de condition est cochée 4 fois, alors que la relation de cause est cochée seulement 2 fois. Voici l'occurrence :

Occurrence 12

Nombreux sont ceux qui rentrent chez eux fatigués après une longue et dure journée de travail et qui, **constatant qu'ils n'ont rien à manger ou qu'ils ont telles courses à faire**, préfèrent faire des commandes en ligne. (TF 34)

Dans les 5 dernières occurrences soumises aux juges, la *CDpart* se trouve en position finale, position dans laquelle la CD est la mieux placée pour exprimer la conséquence (Halmøy 2008), puisqu'elle porte facilement un sens résultatif ou présente la phase finale du verbe principal. Parmi les 5 *CDpart* postposées du corpus, 3 expriment clairement la conséquence, ce qui a été confirmé par le consensus majoritaire des juges (8 ou 9 sur les 10 juges). En voici un exemple :

Occurrence 13

En effet, les individus des fois se sentent seuls, et c'est parfois les téléphones intelligents qui leur servent de compagnie pour les divertir. Les concepteurs de ces derniers ont intégré des applications de jeux pour le divertissement, **permettant à certains individus de se libérer de leur solitude**. On peut citer les jeux de logique, tels que mots-croisés; de réflexion tel que le scrabble, pour ne citer que ceux-là. [...] (TF 36)

Dans les deux autres cas où la *CDpart* se trouve en position finale, la relation entre elle et la proposition principale semble moins évidente : cause et conséquence se disputent la faveur des juges, à 4 contre 6 dans un cas (occurrence 6) et à 6 contre 4 dans l'autre (occurrence 14).

Occurrence 14

Joint hier, le président du Syndicat national des travailleurs et travailleuses des pâtes et papiers d'Alma, D. P., a refusé de révéler les détails de l'entente, **préférant que ceux-ci demeurent à l'interne**. Il a néanmoins précisé que ses membres ont accepté majoritairement les sacrifices auxquels ils seront soumis dans les mois à venir. (*Le Quotidien*)

Dans cette occurrence, bien que la *CDpart* se trouve en fin de phrase, la relation de cause s'est avérée la plus populaire auprès des juges : *D. P. a refusé de révéler les détails de l'entente, puisqu'il préférerait que ceux-ci demeurent à l'interne*

(cause de sa décision). La cause se présente ainsi comme une explication de la situation dénotée par le verbe principal (Herslund 2000).

6. Conclusion

L'originalité de l'étude dont sont issus les résultats présentés ici était de prendre la CD participiale comme point de départ d'une réflexion sur la cohérence textuelle, à trois niveaux d'arrimage définis par Gagnon. Certes, la cohérence textuelle avait été étudiée précédemment (spécialement par Gagnon) ainsi que les CD participiales (spécialement par Combettes), mais les deux concepts n'avaient pas encore été réunis. L'étude n'avait donc pas pour objectif de faire un lien entre *CDpart* et causalité, mais de montrer comment la *CDpart* participe à la cohérence, notamment au niveau événementiel, en établissant une relation logique entre elle et la proposition principale. Il s'est avéré que cette relation était souvent de nature causale, particulièrement lorsque la *CDpart* se trouve en tête de phrase.

Références

- CHAROLLES, MICHEL. 1978. Introduction aux problèmes de la cohérence des textes. *Langue française* 38. 7–37.
- CHAROLLES, MICHEL. 1995. Cohésion, cohérence et pertinence du discours. *Travaux de linguistique* 29. 125–151.
- COMBETTES, BERNARD. 1996. Facteurs textuels et facteurs sémantiques dans la problématique de l'ordre des mots : le cas des constructions détachées. *Langue française* 111. 83–96. doi.org/10.3406/LFR.1996.5352.
- COMBETTES, BERNARD. 2005. Les constructions détachées comme cadre de discours. *Langue française* 148. 31–44. doi.org/10.3917/lf.148.0031.
- GAGNON, ODETTE. 2003. Apprécier la cohérence d'un texte : l'arrimage des énoncés. *Québec français* 128. 62–66.
- GAGNON, ODETTE. 2008. *La cohérence du texte : mieux la définir pour mieux la maîtriser, l'enseigner, l'évaluer*. Communication présentée au Colloque international de linguistique « Le Texte : modèles, méthodes, perspectives » (Université de Cluj-Napoca, Roumanie, les 25-27 septembre 2008).

- GAGNON, ODETTE.; CHAMBERLAND, ANNE-ÉMILIE. 2010. Cohérence textuelle : L'arrimage informatif. *Québec français* 156, 78–81.
- GAGNON, ODETTE. 2015. Travailler la cohérence du texte. Éd. Boch F.; Frier C. *Écrire dans l'enseignement supérieur. Des apports de la recherche aux outils pédagogiques*. UGA Éditions. Grenoble. 111–149.
- HALMØY, ODILE. 2008. Les formes verbales en *-ant* et la prédication seconde. *Travaux de linguistique* 57, 43–62. doi.org/10.3917/TL.057.0043.
- HAVU, EVA. 2002. L'interprétation des constructions détachées. *Cercle de linguistique appliquée en communication* 10.
- HAVU, EVA.; PIERRARD, MICHEL. 2006. Le détachement est-il une propriété basique de la prédication seconde? *L'information grammaticale* 109, 20–26.
- HAVU, EVA.; PIERRARD, MICHEL. 2007. Détachement et prédication seconde. *Neuphilologische Mitteilungen* 4, 729–742.
- HERSLUND, MICHAEL. 2000. Le participe présent comme co-verbe. *Langue française* 127, 86–94. doi.org/10.3406/lfr.2000.1000.
- LABERGE, ANNIE. 2019. *Le rôle des constructions détachées participiales*. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Chicoutimi. Chicoutimi. 122 pages.
- SPERBER DON; WILSON, DEIRDRE. 1989. *La Pertinence. Communication et cognition*. Minit. Paris.

Detached Participial Constructions to Express Causality

Abstract

The article questions the role of detached participial constructions (*CDpart*, in French) in the expression of causality.

In a study examining the textual role of *CDpart* in French, it was observed that *CDpart* contributes to textual coherence at three levels of linkage defined by Gagnon (2008, 2015): 1) *CDpart* contribute to coherence at the *referential* level since, as a reduced propositions, they have an underlying referent that can be related to a nominal syntagm (SN) present in the context and thus play a role in thematic continuity; 2) *CDpart* contribute to coherence at the informational level since they convey new information from the secondary level and carry out a prioritisation of information; 3) *CDpart* contribute to coherence at the *event* level by establishing a relationship between the event described in the participial verb and the one described in the main one.

The analysis of the *CDpart* at the event level has shown that in a large number of cases, the *CDpart* is in a frontal position and that in these cases, the relationship most often

established between the event described in the participial verb and that described in the main one is a causal relationship (Combettes 2005), as in the following example from the corpus (Laberge 2019): *Promoting withdrawal into oneself, it (the cell phone) breaks the dialogue with family or friends during a meal (...)*

The article presents the analysis that has been made, from the event point of view, of some occurrences of *CDpart* found in texts written by undergraduate university students or in journalistic texts. The results of this analysis confirm that *CDpart* should be considered as linguistic resources that can express causality in French.

Odiyeljene participske konstrukcije za izražavanje uzročnosti

Sažetak

Rad propituje ulogu odijeljenih (*détachées*) participskih konstrukcija (francuski *CDpart*) u izražavanju uzročnosti.

U istraživanju koje se bavi tekstualnom ulogom *CDpart*-ova u francuskom opaženo je da *CDpart*-ovi doprinose tekstualnoj koherenciji na trima razinama uvezanosti koje je odredila Gagnon (2008, 2015): 1. *CDpart*-ovi doprinose koherenciji na *referencijskoj* razini jer, budući reducirane propozicije, posjeduju podležeći referent koji se može dovesti u vezu s imenskom sintagmom (SN) prisutnom u kontekstu, i tako igra ulogu u tematičnom kontinuitetu; 2. *CDpart*-ovi doprinose koherenciji na *informativnoj* razini jer, budući drugotne predikacije, prenose novu informaciju s drugotne razine i odjelotvoruju hijerhizaciju informacija; 3. *CDpart*-ovi doprinose koherenciji na *događajnoj* razini jer dopuštaju ustanovljenje odnosa među događajem koji je opisan u participnom glagolu i onime koji je opisan u glavnom.

Analiza *CDpart*-a na događajnoj razini pokazala je da se u velikom broju slučajeva *CDpart* nalazi na čeonom položaju i da je tada odnos koji se ustanovljuje među događajem koji se opisuje u participnomu glagolu i onim koji se opisuje u glavnom glagolu najčešće odnos uzročnosti (Combettes 2005), kao u sljedećem primjeru iz korpusa (Laberge 2019): *Favorisant le repli sur soi, il (le téléphone cellulaire) rompt le dialogue en famille ou entre amis lors d'un repas (...)*.

Rad donosi analizu koja je, s gledišta događajnosti, učinjena na stanovitu broju pojava *CDpart*-a iz tekstova koje su napisali studenti dodiplomskoga sveučilišnoga studija ili iz novinskih tekstova. Rezultati analize potvrđuju da bi se *CDpart*-ovi morali vidjeti kao jezični resursi kojima se u francuskom može izražavati uzročnost.

Mots-clés: cohérence, construction participiale, arrimage évènementiel, relation causale

Keywords: coherence, participial construction, event linkage, causal relationship

Ključne riječi: koherencija, participske konstrukcije, uvezivanje događaja, uzročni odnos